

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1949)
Heft: 3

Artikel: New York : plus ça change...
Autor: Chambrier, Thérèse de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PLUS ÇA CHANGE...

Progrès, vitesse, rythme endiablé des inventions nouvelles de produits synthétiques, mécaniques ou magnétiques, tout cela contribue à transformer rapidement le genre de vie et les mœurs de toute une planète.

Qu'on passe de l'Ancien au Nouveau Monde, qu'on sillonne le ciel ou les océans en « Constellation » ou en cargo, on constate partout le même dynamisme — inconnu de nos aînés — qui accélère et transforme la vie quotidienne dans tous les pays et sous toutes les latitudes.

Et pourtant, plus ça change... et plus c'est la même chose !

Printemps, été, automne, hiver continuent à mener sans hâte la ronde de leurs habituels cortèges, avec les mêmes effets de décors colorés ou sombres qui s'échelonnent tout le long de leurs douze mois. Chaque saison, dans la nature, contribue au spectacle par ses fleurs, ses fruits, ses feuillages et ses rideaux de brumes.

Chaque saison, dans la mode, continue à ramener ses défilés de robes en corolles étalées ou en fuseaux élanés, ses tissus aux douceurs de peau de pêche, ses coloris copiés de ceux des forêts d'octobre, ses dentelles neigeuses et ses féeriques robes de princesses pour les bals de l'hiver.

Plus ça change... et plus c'est la même chose !

Tous les cinq ou dix ans on nous annonce à grands sons de trompettes: « Fini le règne de la soie ! — A bas le coton ! — A mort les moutons et leur vraie laine ! Au musée le lin, bon pour les vieux Grecs et les Pha-

raons ! » Il semble que vont disparaître de la scène de la mode toutes les vieilles fibres naturelles et qu'elles seront remplacées désormais par toutes sortes de tissus synthétiques, plus dignes de l'ère atomique.

Et l'on attend ; et d'année en année, effectivement, la rayonne s'installe aux comptoirs des tissus, le nylon-Protée chatoie sur toutes les jambes féminines, puis devient tissu et dentelle ou tuyau d'arrosage et vitre incassable. Viscose, films, plastiques, Fortisan, Vynion, etc., etc., sont les mots nouveaux qui surgissent dans le domaine textile. Chaque naissance de fibre synthétique semble annoncer la mort prochaine de quelque fibre ancienne et respectable. Sera-ce le tour du coton, de la soie, de la laine ou du lin à disparaître de l'industrie de l'habillement ? — Mais non, c'est chaque fois une fausse alerte et plus on invente de textiles artificiels, plus les anciennes fibres naturelles sont recherchées. D'autre part la population du globe augmente et plus il y a de femmes dans ce monde, plus il faut de robes, et plus il y a de caprices à satisfaire. On finit par ne plus savoir qu'inventer !

Ainsi, les textiles classiques de jadis, qui ont parfois à défendre une existence menacée par le progrès dit « scientifique », reprennent chaque année leur place invariable et saisonnière.

Encore une fois de plus cette année, on assiste à un véritable triomphe du coton dans toute l'industrie américaine du vêtement. Tenues de ville, robes de campagne et de plage, costumes de bain, robes du soir et de dîner, lingerie, broderies de tous genres sont en coton. Bien que la mode victorienne ait fait son temps et qu'on soit revenu à des tendances plus modernes, les broderies à l'anglaise, les batistes, les organdis romantiques, les tissus chemisier, les voiles, les fantai-

sies vaporeuses ou soyeuses en coton lisse et serré à longue fibre — sont partout, vont partout, au country club comme au bureau, à la plage de Californie comme à la ville.

Si les tissus de coton, fantaisies nouvelles ou étoffes classiques, ont pu garder un tel prestige, malgré l'apparition et la vaste diffusion de tant de tissus synthétiques pratiques et séduisants, c'est qu'avec le progrès de la science, ils se sont perfectionnés aussi: fibres brutes plus longues pour la filature, finissage plus efficace pour le tissu, teintures plus solides pour les coloris. Le coton s'est adapté au progrès et s'est mélangé habilement à la rayonne et au nylon pour créer de charmantes nouveautés.

C'est cette modernisation et ce perpétuel renouveau qui font spécialement apprécier les tissus suisses. Ils apparaissent partout où il faut une qualité supérieure, un dessin original, une spécialité. Il en est de même des soieries dont on fait un usage si important. Le soir, cette fibre millénaire a retrouvé une place de choix. Les soieries de Zurich apportent une contribution remarquable aux meilleures collections, malgré des circonstances peu favorables. La qualité triomphe de la concurrence et trouve sa place là où la quantité ne joue pas le premier rôle. C'est donc grâce à leur qualité que des textiles tels que le coton, la soie, le lin ou la laine qui semblaient devoir s'éclipser avec le « progrès », continuent à régner.

Quelles que soient donc les fluctuations d'un marché plus ou moins incertain, quels que soient les avantages que présentent de nouvelles fibres dues à la science et pas à la nature, il reste toujours une place de choix pour les tissus importés de Suisse, dont la qualité plaît aux femmes de goût, aujourd'hui comme hier.

Plus ça change...

Thérèse de Chambrier.